



L'exposition imagine des salons végétaux installés sur une partie de l'avenue. PCA STREAM

# Urbanisme Des idées pour prendre la clé des Champs

Bruyante et polluée, l'avenue qui s'étend de l'Arc de triomphe à Concorde est désertée par les Parisiens. Une exposition du Pavillon de l'Arsenal propose de repenser les Champs-Élysées.

Par  
**SIBYLLE VINCENDON**

Quand les Parisiens disent «les Champs-Élysées, j'y vais jamais», ils ont tout dit. Trop de bruit, des enseignes partout, le café à prix de voleur, la traversée à ses risques et périls, ça plaît peut-être aux touristes, mais pour eux, non merci. Leur désamour pour «la plus belle avenue du monde» se mesure : sur les 100 000 passants

d'une journée, 5% sont des Parisiens en promenade. Les touristes sont les seuls ravis de faire des selfies entre deux quatre-voies pour être pile dans l'axe de l'Arc de triomphe. Passé le royaume du commerce, un kilomètre de jardins miteux compose l'autre moitié de l'axe, pas plus fréquentée par les Parisiens. En fait, pas fréquentée du tout.

Tout cela est-il une fatalité ? L'exposition qui vient d'ouvrir au Pavillon de l'Arsenal sur ce sujet délicat prouve que non. Les travaux de l'urbaniste Philippe Chiambaretta montrent que les Champs-Élysées pourraient être moins chauds et bruyants, plus hospitaliers et calmes. Ils ont le potentiel, vu leur superficie, pour avoir un impact positif sur le climat de la capitale. Remontons l'avenue telle qu'elle pourrait être dans dix ans. Un scénario sur lequel les citoyens sont invités à proposer des idées pour «réenchanter les Champs-Élysées» sur une plateforme participative.

## 2030, de l'air et de l'ombre

De la Concorde à l'Étoile, le sol a été unifié, avec un matériau lisse et clair. L'été, il renvoie la chaleur au lieu de l'accumuler comme le sombre bitume. Une grande partie est perméable : les eaux de pluie s'infiltrent dans la terre qui se trouve en dessous, au profit des arbres. Les pavés ont été enlevés. On n'entend plus ce bruit de circulation dont l'intensité était doublée par leur présence. Les défenseurs du patrimoine sont outrés, les cyclistes sont ravis.



L'Arc de triomphe version 2030, avec ses promontoires à selfies. On ne compterait plus que quatre voies de circulation sur l'avenue, au lieu de huit aujourd'hui. PCA STREAM

La promenade remonte les Champs-Élysées par les jardins du même nom, devenus enfin... des jardins. L'avenue Franklin-Roosevelt a été piétonnisée. Les huit voies de circulation automobile ont été réduites à quatre, les espaces de pleine terre ont été multipliés, les fosses de plantation des arbres élargies. Leurs racines s'étalent, leurs branches et leurs feuillages aussi, et d'ailleurs on ne les taille plus à la militaire : en quelques années, des voûtes ombragées se sont formées. La thermographie aérienne montre le gain de fraîcheur.

On arrive dans l'aire des magasins. Même sol, mêmes frondaisons. Là aussi, des espaces en pleine terre ont été rajoutés. Ils forment des salons végétaux qui ponctuent la promenade. Grande nouveauté : on peut s'asseoir gratuitement car les assises ont été multipliées, et se désaltérer sans déboursier un euro grâce aux fontaines d'eau potable. Arrivée place de l'Étoile, l'espace dédié aux voitures a aussi été réduit. Le débouché des avenues a été végétalisé et l'on y trouve des promontoires pour prendre des photos. Un anneau vert entoure le parvis de l'Arc de triomphe. De la Concorde à l'Étoile, côté ombre (à gauche) la piste cyclable à double sens, côté soleil les grands espaces piétonniers.

### Hyper-lieu et hyper-vide

Quel serait l'intérêt d'un tel scénario ? Corriger tout ce qui cloche aujourd'hui. D'abord sur le plan environnemental. L'exposition montre

la carte de la pollution au dioxyde d'azote, avec une avenue rouge vif et des taux pouvant atteindre les 80 microgrammes/m<sup>3</sup>, deux fois supérieures aux normes de l'OMS. On est sur le boulevard périphérique. Idem pour le bruit : l'avenue fait partie des 11 % d'axes parisiens exposés à des niveaux entre 68 et 75 décibels. Cause de ces deux pollutions : un trafic automobile de transit, 65 % des automobilistes passent par les Champs-Élysées pour se rendre ailleurs. Pourquoi ne le feraient-ils pas ? Il y a huit voies de circulation...

L'autre gain relèverait d'une sorte de justice urbaine. Actuellement, il y a deux Champs-Élysées. Le haut c'est « l'hyper-lieu », concept forgé en 2017 par le géographe Michel Lussault pour désigner les endroits de la planète où se cristallise la mondialisation. « Cette partie de l'avenue, c'est un centre commercial

au bord d'une autoroute », résume Philippe Chiambaretta.

Passé le rond-point du milieu de l'avenue, les Champs changent du tout au tout. « Après l'hyper-lieu, c'est l'hyper-vide, décrit le commissaire. Un jardin incroyablement désert alors qu'il mesure 24 hectares et avec le cours la Reine, 44 quand même... » Chiambaretta compare cet espace avec « les Buttes-Chaumont, 24 hectares de surface et vingt fois plus de fréquentation ». Pourquoi ? Parce qu'il n'y a « aucune accessibilité ». Peu d'audacieux traversent les vingt voies de circulation de la place de la Concorde pour s'y rendre depuis les Tuileries. Et comme le jardin des Champs-Élysées est « lacéré de bitume », il forme « un îlot de fraîcheur tout à fait déficient ».

### « Métabolisme urbain »

A la demande du Comité Champs-Élysées, vénérable institution née

en 1916 et regroupant les 200 enseignes de l'avenue, l'architecte et ingénieur Philippe Chiambaretta travaille depuis cinq ans sur le diagnostic de ces deux kilomètres d'axe historique entre la Concorde et l'Étoile. Ce n'est pas qu'un affaire de changement de mobilier urbain : Chiambaretta a disséqué le fonctionnement d'un « métabolisme urbain » où tout se tient. Et dans lequel tout ou presque se mesure : la qualité de l'air, les déplacements, les températures, les cheminements des eaux pluviales, les allées et venues des piétons, les endroits où ils peuvent passer, ceux où ils renoncent à la faire.

L'architecte dit qu'il ne « croit pas à la « smart city » avec ses technologies qui prétendent nous sauver ». En revanche, la collecte des données « peut être au service d'un vrai projet politique en objectivant l'état de la ville. Avec la data, on mesure l'impact de ce que l'on met en œuvre et l'on le fait, on corrige ». Pour l'architecte, « les Champs-Élysées sont un cas d'école. Nous avons un outil expérimental à partager avec d'autres villes ». En particulier sur l'adaptation au changement climatique. « Ce que nous racontent les Champs-Élysées, c'est un problème global. »

### Strates et objectifs

C'est la clé de tout. Philippe Chiambaretta part d'abord « des cinq strates de la ville » : la nature, les mobilités, les usages, le bâti et les infrastructures. « C'est assez classique, mais ce qui est nouveau, c'est

que tout cela fait système. » Face à ces cinq strates, on met trois objectifs : une ville durable, désirable, inclusive. On détaille les objectifs en sous-catégories, elles-mêmes affiniées en sous-sous-catégories qui aboutissent à des besoins précis, puis à des dispositifs concrets. Avec cette manière de faire, on ne pose pas le dernier gadget du mobilier urbain au petit bonheur mais là où il se justifie. En gros, tout fait sens.

### Du foot aux gilets jaunes

Les Champs-Élysées sont le lieu de toutes les symboliques. Celles du pouvoir, du progrès, de la grandeur de la nation, mais aussi le réceptacle des grandes émotions et le théâtre de contestations. Au Pavillon de l'Arsenal, des extraits de films et d'archives projetés sur trois écrans en même temps mettent en scène à quel point tout ce qui s'est passé là a été galvanisé par ce seul nom, depuis la grande manifestation de soutien à De Gaulle en 1968 jusqu'à celles des gilets jaunes cinquante ans plus tard en passant par le triomphe de la France aux Mondiaux de foot de 1998 et de 2018. Sans compter le cinéma, la littérature, la photographie... On n'a peut-être plus de plaisir à se rendre sur les Champs-Élysées, mais on peut en avoir avec l'exposition qui leur est consacrée. C'est déjà ça. ◆

« Champs-Élysées, histoires et perspectives », au Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland, 75 004. Jusqu'au 10 mai.



Le rituel photo sur les actuels Champs. PHOTO S. MOSTEFAOUI